**A TRAVERS LE SIMPLON** – Lectures du foyer, revue hebdomadaire illustrée à base d'assurance, no 33, du 16 août 1930 –

Ce colossal massif situé dans la chaîne centrale des Alpes a servi de voie de communication dans les temps les plus reculés. Son histoire, comme ses sites tourmentés, a quelque chose de fantastique et de tragique. Ce sont d'abord les légendes des montagnes maudites, hantées par les griffons ; plus tard, les voiles de la fiction se déchirèrent, et comme les races du Nord sont attirées instinctivement vers les pays du soleil, par tous les cols des alpes des hordes s'écoulèrent vers le Sud, avides de terres fertiles, assoiffées de délices inconnues.

En 1801, le général de Béthencourt franchit le Simplon avec un millier d'hommes qui furent forcés de gravir plusieurs parois escarpées, une avalanche ayant emporté un pont. A cette époque, il n'existait encore, malgré l'importance de cette voie de communication, que de mauvais sentiers accrochés le long des rochers. Après la bataille de Marengo, Bonaparte décida d'y établir la grande route actuelle, pour assurer ses communications avec l'Italie ; cette entreprise considérable fut décrétée en date du 20 fructidor 1800. Si Napoléon créa la route du Simplon, il ne la vit jamais, et M. Céard, ingénieur en chef du département du Léman, fit faire, afin de lui permettre de se rendre compte de son œuvre, un plan en relief de ce passage. L'artiste chargé de son exécution en fit une contrefaçon qui fut envoyée à l'empereur Alexandre de Russie ; quant à l'original, il n'arriva pas jusqu'au grand corse, qui se contenta de dire en apprenant l'aventure :

- Alexandre a le relief, mais moi j'ai le Simplon !

Certains sites évoquent des histoires tragiques ou fantastiques, celle, par exemple, de l'exécution sur le bûcher de la dernière sorcière du Valais, qui eut lieu en 1620, peu de temps avant le deuxième refuge, ou bien la légende de l'aubergiste des Tavernes qui écorchait jadis les voyageurs et frelatait son vin. Selon la tradition, il revient dans les ravins des « Eaux-froides » et crie :

- Je m'appelle Johann, j'ai été aubergistes aux Tavernes où j'ai donné de l'eau pour du vin. Je dois maintenant rester éternellement dans les eaux froides.

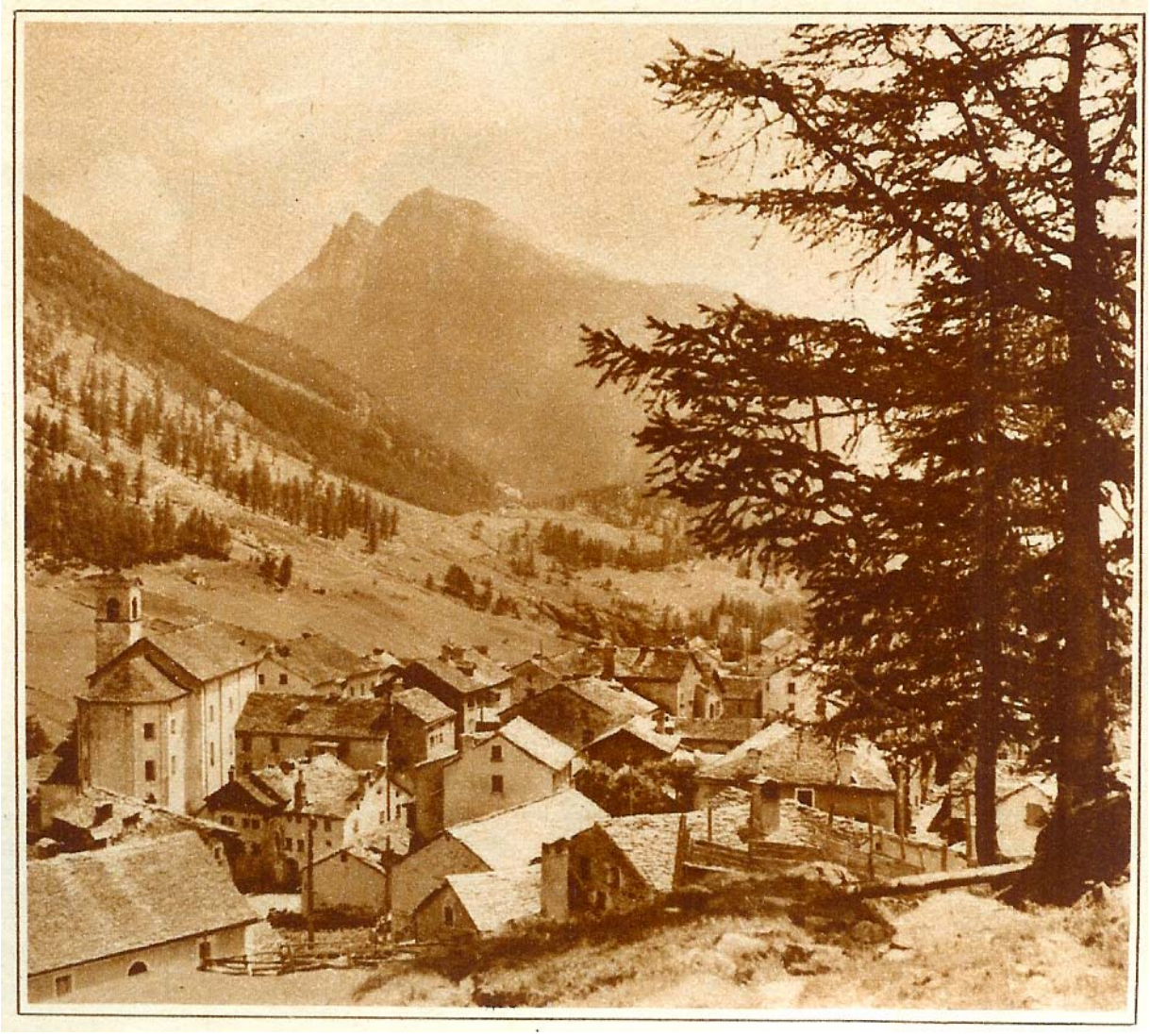
Le Simplon a la plus formidable entaille que la nature ait creusée au flanc des monts ; c'est une gorge énorme, aux reflets de mica, verdie de serpentines, ruisselante de la bave des torrents, pleine d'air bleu, où glissent des aigles au vol solennel. De chaque côté, de vertigineux dévaloirs, aiguisés par les avalanches, des parois effrayantes, avec des verdures qui ont l'air de tomber et des rochers noirs, ténèbres du gouffre au fond duquel écume un torrent glacé. On reste saisi par la magie des abîmes et le vertige de ces horreurs grandioses, et l'on est grisé comme par un philtre subtil aspiré dans l'haleine froide de cette géhenne.

Des troupeaux de chèvres, auxquelles les longues barbiches et les yeux de topaze donnent une apparence diabolique, s'échevèlent le long des pentes ; les automobiles passent avec un ronflement sourd ; les belles et puissantes

limousines postales, avec leur très curieux « hi-hâ-hô » (klaxon des Alpes) jettent leur note gaie et originale dans ce pays de féerie et de rêve.

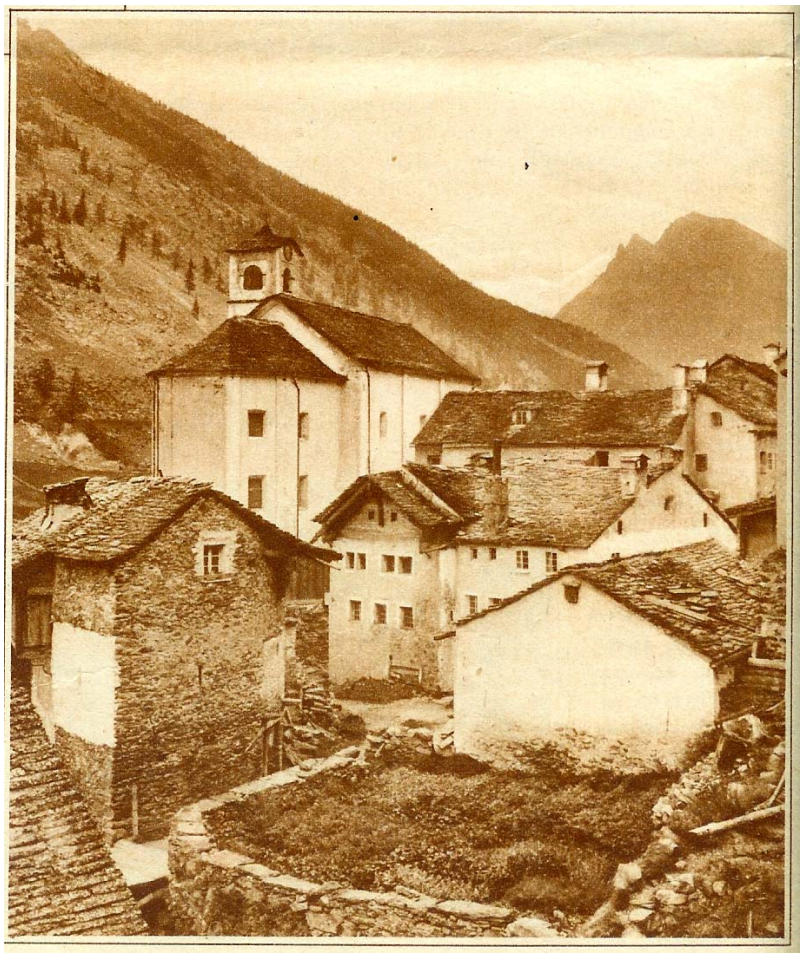
Le Simplon est une merveille.

A. Guidoux

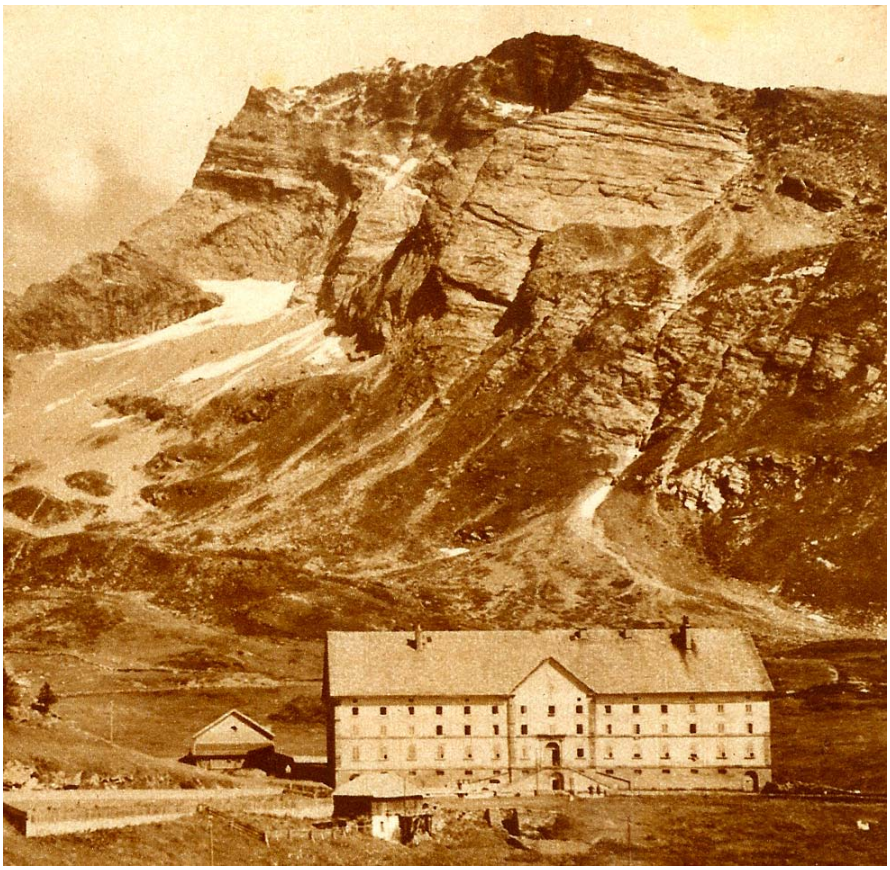


Vue générale du Simplon-village. Au fond : le Fehrberg

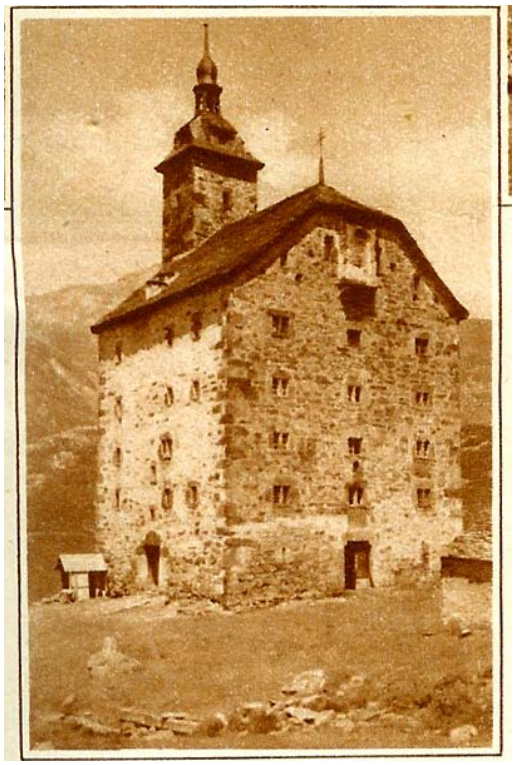
*Scènes alpestres au Simplon. Le long bâtiment est l'ancienne caserne transformée en école de vacances pour jeunes séminaristes.*



L'église du Simplon-Village, datant de 1267



L’hospice du Simplon et le  Maedernhorn.



L’ancien hospice du Simplon